

PROMOTIONS 46 – 50 : UNE ADOLESCENCE PRISE DANS LES TOURMENTES DE LA TERRE NATALE

Nguyễn Công Hàn

Originaire du Centre Viêt-Nam (Trung Kỳ), habitué à voir la pauvreté de cette région en ces temps-là, je débarquai par un après-midi de septembre 46 à Saigon. J'étais étonné et émerveillé par la richesse, par la vie économique grouillante et par le luxe de cette ville. Cet aspect florissant de Saigon-Cholon m'a fait croire que je n'étais pas sur le sol ancestral mais que j'avais atterri sur une planète lointaine...

SCOLARITE

Parcours très tumultueux. De la langue française (Collège Français à Tourane) au sino-vietnamien (Lycée Khải Định ou Quốc Học à Hué) puis de nouveau le français au Lycée Chasseloup-Laubat à Saigon, quel parcours scolaire difficile durant cette période ardente de réveil nationaliste !

EVENEMENTS CLES

Dans la nuit du 8 au 9 mars 1945, j'étais en internat au Lycée Khải Định à Hué. J'ai assisté au coup de force perpétré par les Japonais pour s'emparer du pouvoir au détriment de l'administration impériale et française. Durant toute cette nuit mémorable, blotti sous les couvertures au dortoir de Khải Định, j'ai entendu au-dessus du Lycée les sifflements des balles échangées par les camps.

Retour à Tourane et évacuation immédiate de la ville car les bombardements des avions américains étaient fréquents sur les objectifs japonais installés dans la ville de Tourane. J'étais loin des études pendant de longs mois.

Septembre 1946 : voyage à Saigon par voie aérienne en Dakota, les routes étaient peu sûres suite aux embuscades du Viêt Minh. Comme j'étais au Lycée Khải Định (Quốc Học) à Hué, j'étais admis sans problème au Lycée Chasseloup.

C'est ainsi que s'est passée une partie de mon enfance et adolescence au goût doux (proche de la famille) et amer (interruption d'études) au Centre du pays.

ENTRE LES QUATRE MURS DU LYCEE CHASSELOUP-LAUBAT

Les trois années successives au Lycée Chasseloup (de 46 à 49), malgré l'éloignement familial, furent pour moi une période d'insouciance et de bonheur. Entouré d'amis du Nam Kỳ (appellation à l'époque), j'étais interne de la 4ème à la seconde moderne. J'avais 13-14 ans.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement est assuré par un certain nombre de professeurs dont les noms me reviennent en mémoire :

Français : Mme de Laroque, Mme Dillé,
Anglais : M. Prétou,
Histoire-Géographie : Mme Stiegler, M. Stoeik, M. Champion,
Mathématiques : Mme de Giry, Mme Limongi,
Sciences Physiques : M. Cosserat,
Sciences naturelles : Mme Lamarche, Mme Chabal,
Vietnamien : M. Béliard.

INTERNAT

Le programme quotidien d'internat était bien huilé :

- Matin au réveil, toilette, petit-déjeuner au réfectoire, étude puis cours
- Midi : déjeuner, récréation puis sieste
- Après midi jusqu'à 17h30 : cours puis longue récréation puis réfectoire puis étude puis dortoir vers 21h.

Les dortoirs étaient subdivisés en dortoirs des petits (jusqu'à la classe de 4ème) et des grands (de la 3ème à la terminale). J'étais tellement fier l'année où je passais au dortoir des grands, car on jouissait d'une plus grande liberté.

Nous commençons à quitter les culottes courtes pour les pantalons, animés d'une profonde pudeur.

Nous formions une petite bande d'internes très liés mais indisciplinés (c'est pour cela que les heures de colle ne nous manquaient pas) composée de : Nguyễn Thế Thiện (le tombeur des filles), Lê Hữu Thanh (le sentimental), Đoàn Bá Trí (Bébé Cadum), Nguyễn Công Hàn (le timide), Nguyễn Thanh Khiết (la cigogne), Bernard (le footballeur), Cholet (le clown), Nguyễn Trung Sơn... Nous étions spécialistes des bagarres et enquiquineurs des filles avec Nguyễn Trung Sơn, un gars trapu, jovial, bagarreur, entraîneur et chef de bande plein de verve et autoritaire.

ETUDES ET DORTOIR

Etudes du jour et du soir avec comme surveillants LAMI, ROBERT, MONDY (je me rappelle que les deux derniers poursuivaient leurs études de médecine à la Faculté de Saïgon). LAMI est un Hindou très calme.

Réfectoire : les surveillants les plus fréquents sont LAMI, ROBERT et de temps à autre, le censeur, M. OLIER.

Dortoir : ROBERT, MONDY (un jeune de taille "asperge" aux cheveux coupés en brosse, au sourire rare et à l'allure très sportive).

QUELQUES FAITS MARQUANTS AU LYCEE AU COURS DE CETTE PERIODE

SORTIES

Les sorties étaient autorisées et surveillées par le concierge, M. Eustachon, qui faisait toujours le contremaître avec nous, le samedi après-midi à partir de 14h-15h.

Muni chacun d'une feuille de permission à la sortie contresignée par le correspondant au retour, nous trafiquions presque toujours les signatures de nos correspondants car nous désertions en général leur domicile pour aller faire ensemble les quatre cents coups, soit à Chợ Lớn, soit à Thủ Đức, à Phú Nhuận ou à Tân Định.

Abreuvés d'heures de colle à cause de notre indiscipline, nous voyions nos sorties presque toujours reportées, soit au dimanche matin ou dans l'après-midi.

Aussitôt franchi le portillon du lycée, nous nous rendions en bande aux cinémas Majestic ou Eden (il y avait des jours où nous allions au cinéma le matin et l'après-midi, pour tuer le temps). Aussitôt la séance terminée, nous partions tous en direction de Chợ Lớn au Đại Thế Giới pour nous faufiler à travers les stands d'attractions ou les tables de jeux.

RETOUR LE SOIR

A chaque retour le soir au lycée, nous rapportions des provisions de friandises de toutes sortes, après nous être rassasiés d'un bol de "hủ tiếu" à Chợ Cũ. Nous les stockions, soit dans les pupitres de la salle d'étude, soit au dortoir.

C'est surtout au dortoir que se sont passés nos meilleurs moments. A chaque retour du dimanche soir, lorsque les petites tables de chevet (au dortoir) étaient bourrées de friandises et après l'inspection de M. Olier, le censeur, le soir après le coucher, nous nous rendions tous aux "chiottes" (c'est quand même une grande pièce agréable) soit pour savourer ensemble les friandises, soit pour lire le "Kama Sutra" ou des romans " pornos " fournis par les uns ou les autres et rigoler ensemble. C'est là aussi que nous allions réviser nos leçons en vue des contrôles-compositions du lendemain. Nous faisons de temps en temps la grille derrière le lycée donnant sur la rue Testard pour aller manger du "chè thung" à deux pas de là, en profitant de l'occasion pour taquiner la vendeuse.

QUELQUES EVENEMENTS MAJEURS SURVENUS AU LYCEE AVANT LE DEPART EN FRANCE

1945-1946

- Explosion d'une grenade dans le garage à vélos attenant à la grande cour.
- Retour de Norodom Sihanouk à Pnom Penh pour être sacré roi du Cambodge
- Durant cette période, il était risqué de se rendre dans les provinces du Sud car les routes étaient souvent attaquées par les milices du Viêt-Minh. Il était aussi presque impossible de se rendre en voiture ou en train de Saïgon à Tourane ou vice versa. C'est ainsi que pendant les grandes vacances à cette époque, certains d'entre nous qui ne pouvaient pas rejoindre leur famille étaient obligés de rester à Saïgon. Pour ma part, étant donné les conditions de transport, je n'ai pu revoir ma famille à Tourane qu'une ou deux fois pendant ces trois années d'exil à Saïgon.
- Nous entendions le soir de temps à autre des explosions ou rafales d'armes automatiques de l'autre côté du fleuve qui traverse Saïgon.
- Des navires américains ou français venaient accoster de temps en temps au port de Saïgon : effervescence aussitôt dans la ville.

OCTOBRE-NOVEMBRE 1949

Le souvenir de jeunesse qui reste ancré dans ma mémoire, c'est la grève de la faim à la suite de la mort de Trần Văn Ôn. Aussitôt après sa mort, la ville de Saigon fut plongée dans un mouvement de grève sans précédent et des échauffourées éclatèrent partout avec la police. Au Lycée, un jour d'octobre-novembre 1949, un mot d'ordre – provenant je ne sais d'où – circulait de bouche à oreille parmi les lycéens vietnamiens : "Demain matin, tous les Vietnamiens internes au Lycée doivent rester au lit".

Ce matin-là, lorsque les cloches sonnèrent le lever comme chaque matin, nous sommes tous restés au lit. Alors, je me rappelle encore très bien, les personnalités du Lycée sont accourues au dortoir. M. Mitard, proviseur, M. Olier, censeur, M. Serra, surveillant général, sont venus pour nous supplier de descendre du lit et d'aller prendre le petit-déjeuner. Aussitôt, un mot d'ordre bien précis circulait de lit en lit: "Ne descendez pas et restez au lit". Il me semble que nous sommes restés au lit jusqu'à midi et dans l'après-midi, les correspondants de chacun de nous sont venus pour nous faire sortir du Lycée. Trois ou quatre jours après, nous apprenions que nous serions traduits devant le conseil de discipline et tous exclus du Lycée.

C'est à la suite de ces événements que les mouvements d'exil (partir pour la France) ou la volonté d'aller au maquis (đi bung) commencèrent à prendre de l'ampleur. Avec quelques amis originaires de la Cochinchine exclus du Lycée, nous avons pris la décision de nous rendre en France. Comme je suis originaire du Centre Viêt-Nam, la Sûreté de Saigon a refusé de me délivrer le laissez-passer. J'étais donc dans l'obligation de revenir à Tourane pour demander un laissez-passer pour la France (pas de passeport car j'étais citoyen de l'Union française).

J'étais de retour à Saigon vers novembre-décembre 49. Aussitôt que j'eus retrouvé quelques amis de classe partant aussi pour la France, nous embarquions sur un bateau rempli de soldats français qui rentraient au pays. La traversée durait presque deux mois. Nous étions tous logés dans la cale du bateau, réservée aux indigènes. Lorsqu'il faisait trop chaud dans la cale, nous montions sur le pont pour respirer l'air frais marin.

Nous sommes arrivés à Marseille par un beau matin du mois de mars 1950.

Je n'ai pu terminer ma Seconde moderne au Lycée Chasseloup. J'avais 16-17 ans lorsque je débarquai en France, qui est devenue ma seconde patrie.

PS : Novembre 1949 - mai 2002 : plus d'un demi-siècle après, il y a des souvenirs qui s'estompent. Je prie tous ceux qui ont partagé avec moi les événements inoubliables de cette époque de bien vouloir rectifier les dates, ou de compléter par d'autres faits ou événements qui se sont succédé après notre départ du Lycée. S'il vous est possible de me donner des nouvelles des personnes, professeurs ou élèves, qui sont encore en vie et que j'ai cités à travers ces lignes, je vous en serai très reconnaissant.

Nguyễn Công Hàn

han.nguyencong@free.fr

(Promo 52 – Bagneux, France)